

Vacances à la ferme

2 - La boîte de Pandore (2ème partie)

Elle s'effondre d'épuisement dans le fond de la douche qui continue de pleuvoir sur nous. Je retire le gode de sa chatte qui reste béante. Le plug, toujours enfoncé, palpite au rythme de sa respiration.

- Tu es vraiment un animal !
- Il me semblait pourtant que tu avais jouis...
- Je suis une fermière. Les animaux sont ma croix et ma joie en même temps... et quand je parle de joie...
- Ha ha ha !

Elle me regarde avec un sourire légèrement grimaçant. L'intensité a laissé des traces et le plug se rappelle à son bon souvenir à chaque mouvement.

- J'ai envie de jouer avec ta chatte.
- Aide-moi d'abord à rejoindre mon lit.

Je la relève et l'accompagne dans la chambre, sa démarche largement perturbée par le plug encore fiché profondément. Elle s'allonge, nue et encore trempée.

- Tu l'as mérité, je le reconnais. Mais sois doux, s'il-te-plaît.
- Mais tu adores quand c'est intense, non ?
- Oui, bien sûr. Mais il y a des moments pour être intense, et des moments pour être patient. Qui veut chevaucher loin, ménage sa monture.

- Je tâcherai, promis...

Je m'installe entre ses cuisses et regarde sa chatte encore ouverte. Je joue avec, comme un gosse avec son nouveau jouet de Noël. Je caresse doucement ses parois internes qui s'offrent à ma vue. Elle tressaille mais semble apprécier ma tendresse.

- Mmmm, un vrai gentleman...

La sensation au contact de ses muqueuses suintant de lubrification naturelle me rend dingue. C'est doux, c'est chaud, c'est... vivant. Je crois que c'est à ce moment-là que je suis devenu irrémédiablement amoureux des organes génitaux féminins.

Je caresse ses petites lèvres frémissantes. Ces lèvres ourlées, presque brunes et qui contrastent avec la pâleur d'une vulve qui ne voit jamais le soleil. Je pose mon doigt sur cet endroit un peu indécis où elles se diluent dans le scrotum, puis le remonte lentement vers les freins qui s'accrochent désespérément au gland. Je suis, du bout de mon index, ces lèvres qui se rejoignent autour du gland pour protéger le cœur palpitant du plaisir. Le bouton, drapé de ce voile de chair dentelé comme une étoffe usée, se dérobe sous son capuchon, courbant l'échine, comme un pèlerin fatigué qui traîne des bras alourdis par la vie. Puis, revigoré par mes attentions, il se gonfle de sève, se défait de son couvre-chef et dresse un visage rougeoyant vers le ciel. Les freins se tendent, le tirent vers la terre, mais il reste fier et luisant de sa sueur. Il ronronne d'aise sous mes caresses.

Tout en paraisant mon éducation, je m'allonge tête-bêche pour mieux étudier cet organe qui, même s'il ne m'est plus inconnu depuis longtemps, reste un mystère à percer... vigoureusement. Carole sourit, attendrie par mes jeux de grand enfant. Son sourire s'élargit en constatant sur ma queue l'extrême joie que j'ai à explorer l'intimité qu'elle m'offre. Elle la prend et l'avale sans la moindre hésitation. De mon côté, je continue à laisser mes doigts gambader sur leur terrain de jeu, rapidement rejoints par mes lèvres et ma langue qui veulent leur part du gâteau de miel. Carole laisse échapper un soupir de contentement sur mon gland. Il s'agit bien de contentement et non d'excitation, je le sens bien. Elle est épuisée et n'aspire qu'à une nuit de sommeil, mais refuse de m'abandonner sur la béquille... Alors je deviens purement égoïste. Je caresse, lèche, bois sa chatte non plus pour lui donner du plaisir mais pour assouvir ma gourmandise. Et ça marche ! Ne plus chercher l'équité, mais uniquement prendre, sans doute ni remords puisque la seule volonté de l'autre est orientée vers mon propre plaisir...

Ça me procure des sensations intenses, décomplexées, focalisées.

Mon esprit divague dans ce 69 paresseux. Il associe l'arôme doux-acidulé de sa cyprine à la sensation veloutée de sa langue et ses joues sur mon gland. Mes doigts paressent sur ses lèvres, mes narines hument l'effluve musquée de son anus encore dilaté par le plug. La meilleure pipe de ma vie !

Je jouis. Pas violemment, mais d'une profondeur exceptionnelle. Une vague lente et puissante qui s'élance de mes abdos et se déverse dans la bouche de Carole.

Elle devra déglutir plusieurs fois avant de pouvoir parler.

- Mmmmm, merci mon chéri. Je vais m'endormir avec ton goût dans la bouche.

Il est tard. Je sombre, la tête encore posée sur sa cuisse.

Quand je me réveille, Carole n'est plus là. L'odeur de café et de bacon grillé m'appelle. Je m'habille rapidement et descends dans la cuisine. Carole, complètement nue sous son tablier de cuisine, donne les derniers coups de spatules aux œufs brouillés qui cuisent. Sur la table trône la boîte à jouets que nous avons laissé ici hier. Le plug à peine visible entre ses fesses rebondies me laisse entendre qu'elle n'en a pas fini avec cette boîte. La matinée promet d'être mouvementée.

- Bonjour mon chéri. Bien dormi ?
- Comme un bébé qui a serré son doudou préféré dans ses bras toute la nuit.

- Ha ha ha. Je vois de quoi tu parles. Le mien était juste sous mon nez.

Je me sers un café et m'assois à table, non sans avoir déposé un baisé sur son épaule et effleuré le plug en passant. Elle frissonne.

- Tu as faim, je vois...
- Oui je suis affamé
- J'ai préparé un petit déjeuner plein d'énergie pour te remettre de ta nuit.

Elle se retourne avec un sourire équivoque, remuant le contenu de la poêle avec sa spatule

- Joli... tablier.

Elle baisse les yeux vers son tablier, puis vous lance un regard malicieux.

- Merci. C'est mon préféré pour cuisiner. Il cache... l'essentiel.
- Devant peut-être, mais derrière, il dévoile clairement tes intentions.

Elle s'approche et me sert des œufs dans l'assiette. Un téton se rebelle sous le nez.

- Une objection ?
- Ouh là ! Loin de moi cette idée... ! Je sais apprécier ma chance.

Je caresse l'arrière de ses cuisses nues. Elle frissonne légèrement.

- Tu as raison. Beaucoup de chance...

Elle s'attarde alors que je caresse l'arrière du genou. Elle frémit vivement.

- Tu ne manges pas ? ça va refroidir...

Je mange d'une main pendant que l'autre remonte sur ses fesses. Je tire le nœud du tablier qui s'ouvre en grand. Je vois les jointures de ses doigts blanchir autour du manche de la poêle. Elle se cambre instinctivement.

Je glisse ma main entre ses cuisses qui s'ouvrent immédiatement. Je caresse sa fente du bout du doigt. Elle est trempée.

- Mmmm, enfin !

J'enfonce un doigt.

Elle lâche la poêle et se penche en avant en posant ses mains sur la table.

- Putain... Dart...

Elle serre les dents pour ne pas crier, ses yeux se fermant de plaisir. Un autre doigt.

Elle halète bruyamment maintenant, incapable de se retenir.

- Encore... plus fort...

Son corps s'abandonne complètement, le tablier tombant presque complètement.

Un troisième doigt.

Elle se mord la lèvre jusqu'au sang, ses jambes tremblantes.

- Merde ! C'est trop bon...

Elle se cambre encore plus, s'appuyant maintenant sur ses coudes. Un quatrième doigt.

Son corps se tend comme un arc, ses yeux écarquillés de plaisir.

- Dart, je... c'est trop...

J'active mes doigts qui fouillent la grotte que j'ai explorée la veille avec tant de plaisir.

Ses jambes tremblent un peu.

- Ne t'arrête pas...

Ses hanches ondulent légèrement d'elles-mêmes. Je commence à bouger ma main en elle.

Elle gémit..

- Oui... profondément comme ça...

Je tends l'autre bras pour attraper la boîte à jouets. Je plonge la main dedans, cherchant à tâtons un gode que j'ai repéré la veille. Je mets la main dessus, sa forme est caractéristique. Je le sors et le pose devant elle, sur la table. C'est un gode noire et brillant, de taille impressionnante en forme de poing serré.

Elle le regarde, et tourne la tête vers moi, arborant un sourire gourmand. Elle s'enquiert de mes intentions.

- Tu veux jouer avec celui-là ?
- Non, pas du tout.

Son sourire se fige. Elle comprend immédiatement que je n'ai pas sorti le gode pour l'utiliser, mais plutôt pour annoncer le programme.

- Non !... Tu ne vas quand même pas...
- Si...

Comme pour illustrer, mon pouce, qui jusque là avait été écarté des activités spéléologiques de ses semblables, commence à se replier pour rejoindre la bande. Même serrés entre eux, les cinq doigts restent plus imposants que le gode qui reste une représentation légèrement miniaturisée d'un poing masculin. Je pousse lentement, mais fermement.

- AAAAH ! JE T'AIME, ESPÈCE D'ENFOIRÉ !

Une déclaration oxymorique que je prends évidemment comme un encouragement.

Sa chatte me broie la main. Elle blanchit à mesure qu'elle s'étire sur mes phalanges.

Mes doigts butent dans le fond de son vagin, m'obligeant à les replier et gonfler encore la circonférence de ce qui devient finalement un poing.

Elle crie de plaisir, sa voix résonnant dans la cuisine vide.

- Oh mon dieu ! Putain ! C'est trop... trop bon !

Son corps se resserre sur ma main, complètement abandonné à l'extase. Ses yeux s'écarquillent, un mélange de douleur et de plaisir intense traversant son visage. Sa bouche, grande ouverte, laisse échapper un filet de salive sur la table.

Elle agrippe le bord de la table, griffant le bois.

Après quelques instants de répit, je commence à bouger mon poing. Elle halète frénétiquement, son corps entier se contractant.

- Je... ne peux plus... respirer...

Des larmes de plaisir coulent sur ses joues, son visage transfiguré par l'intensité du moment.

Mon autre main étale du beurre autour du plug toujours en elle. Elle frémit à ce contact froid, son corps déjà surstimulé.

- Qu'est-ce que tu... fais ?

Elle tourne légèrement la tête, ses yeux hagards de plaisir. Je tire le plug, joue avec, au rythme des va-et-vient de mon poing serré.

Elle pousse un cri aigu à l'intensité de la double stimulation.

- C'EST TROP ! JE VAIS... JE VAIS...

Son corps se raidit complètement, sur le point d'atteindre un orgasme qui promet d'être dévastateur. J'accélère mes mouvements jusqu'à extraire le plug de son anus tout en enfonçant mon poing jusqu'à son utérus.

- DAART !!! JE MEURS !

Son corps entier convulse, pris dans un orgasme si intense qu'elle perd presque conscience.

Je retire mon poing doucement et la laisse redescendre un peu.

Elle reprend son souffle.

- Tu n'es pas un animal, tu es un monstre !
- ... mais je n'ai pas fini...
- Hein ? Attends... je ne peux pas encore... Ah, tu veux aussi ta part du gâteau, hein ?

- Tu n'oserais pas me laisser dans cet état, tout de même... ?
- Vas-y doucement, s'il-te-plait...

La boîte ouverte, pleine de jouets divers, m'invite à l'originalité. Un regard circulaire rapide sur le plan de travail de la cuisine excite mon imagination. Un pilon à épices... spatules et cuillères... un rouleau à pâtisserie... ? Tellement d'objets phalliques...

Je prends finalement le fouet en inox. Elle me regarde avec des yeux grands comme des soucoupes.

- Non ! Tu n'oserais pas... ? !
- Je viens juste de sortir mon poing. Je ne pense pas que ce soit un gros problème pour toi...

- Tu es complètement tordu. Mais le pire, c'est que ça m'excite encore.

J'enfonce doucement le fouet dans sa chatte encore largement ouverte. L'ustensile la déforme d'une façon étonnamment esthétique. Les parois s'insèrent entre les fils métalliques créant des motifs obscènes de chairs suintantes.

- Putain... ! C'est bizarre... Continue, sale gosse dépravé. J'aime sentir ton regard sur moi.

Je contemple mon œuvre comme un artiste bouffi d'auto-satisfaction. Étendue à plat ventre sur la table, les jambes affaiblies par l'orgasme intense et la nouvelle intrusion, elle m'offre une vision perverse du manche du fouet indiquant la voie à suivre vers son anus préparé durant toute la nuit. Le plug, quant à lui, gît à côté d'elle comme le bouchon d'une carafe à décanter qui contient la promesse d'une exquise ivresse.

Je m'approche de cette composition surréaliste, cette nature morte palpitante, tenant fermement mon érection et déterminé à la porter au goulot qui s'offre à moi.

Je pénètre en douceur, à sa demande, l'anus meurtri. A travers sa paroi interne, je sens le fouet tourner et se déformer pour m'accueillir.

- Mon dieu... tu es si gros... c'est trop... intense...

Une goutte de cyprine coule le long du manche du fouet, confirmant l'intensité des sensations qu'elle éprouve.

Je bouge mes hanches en douceur, mais avec profondeur.

- Je vais devenir folle... Tu vas me tuer...

J'accélère le rythme, encouragé par ses gémissements et la sensation provoquée par le fouet et son cul serré.

- Oui... enfonce-toi... jusqu'au fond...

Ses ongles griffent la table tandis que je la pénètre profondément. Elle hurle à nouveau, son corps complètement désarticulé.

- Putain... tu m'étires tellement...

Mes cuisses poussent le manche du fouet à chaque coup de rein créant une pression délicieuse contre ses parois.

- Oh mon dieu... le fouet... et ta queue... c'est... indescriptible !

Ses jambes tremblent, prises entre la pénétration et l'excitation croissante.

Elle ne profère plus que des sons incohérents, ses hanches rebondissant contre les miennes.

- Bordel... je vais... encore... exploser...

Son corps se prépare, son anus se resserre. Cette pression me fait jouir et déclenche son orgasme.

- OUI ! JE TE SENS ! JE JOUIIIIS !

Elle convulse violemment, son corps secoué de spasmes, tandis que mon sperme déborde de son anus et coule dans sa chatte, s'infiltrant entre les fils du fouet.

Elle reste allongée sur la table.

- C'était... incroyablement intense...

Elle tourne légèrement la tête vers moi, un sourire extatique malgré son épuisement évident.

Je m'assois pour finir mon petit déjeuner. Elle se redresse péniblement, encore tremblante.

- Tu manges... comme si de rien n'était ?

Elle me regarde avec ce mélange d'admiration et de tendresse maternelle qu'elle affiche souvent.

- Ben... je n'ai pas fini et c'est très bon.

Elle éclate d'un rire nerveux. Elle retire doucement le fouet et s'essuie avec un torchon.

Elle ramasse son tablier et l'enfile maladroitement, ses jambes encore instables. Elle s'attable près de moi, et porte son mug de café maintenant tiède à la bouche.

- La cuisine... a toujours été... un terrain de jeu intéressant.
- J'ai vu ça. Je trouve aussi. Je me sens des talents de Chef trois étoiles, maintenant.

- Ha ha ha ! Tu ne doutes vraiment de rien... Si l'outil ne fait pas l'ouvrier, l'ustensile ne fait pas le maître-queue...
- Si ! Quand l'ustensile en question est un fouet...